

# OUTILS DIDACTIQUES

## Le rôle de l'oral dans la compréhension de l'écrit

## Fiche II.6

**Dans quelle mesure la maîtrise de la langue orale favorise-t-elle l'acquisition de la compréhension de l'écrit ?**

- Ce que disent les programmes pour la maternelle : ils précisent qu'il est nécessaire « de mobiliser le langage dans toutes les dimensions »

*Le mot « langage » désigne un ensemble d'activités mises en œuvre par un individu lorsqu'il parle, écoute, réfléchit, essaie de comprendre et, progressivement, lit et écrit. L'école maternelle permet à tous les enfants de mettre en œuvre ces activités en mobilisant simultanément les deux composantes du langage :*

*- le langage oral : utilisé dans les interactions, en production et en réception, il permet aux enfants de communiquer, de comprendre, d'apprendre et de réfléchir. C'est le moyen de découvrir les caractéristiques de la langue française et d'écouter d'autres langues parlées.*

*- le langage écrit : présenté aux enfants progressivement jusqu'à ce qu'ils commencent à l'utiliser, il les habitue à une forme de communication dont ils découvriront les spécificités et le rôle pour garder trace, réfléchir, anticiper, s'adresser à un destinataire absent. Il prépare les enfants à l'apprentissage de l'écriture au cycle 2.*

*BO annexe des programmes de l'école maternelle : n°2 spécial du 26 mars 2015*

- Ce que dit le rapport - n° 2013-066 de juin 2013 de l'Inspection générale de l'éducation nationale. *Bilan de la mise en œuvre des programmes issus de la réforme de l'école primaire de 2008 :*
  - Il y a confusion entre participation orale des élèves et enseignement de l'oral
  - L'enseignement de l'oral est trop peu souvent programmé ; sa forme la plus courante restant la récitation. Les temps d'enseignement de langage ne s'appuient pas forcément sur des progressions ; quant à l'évaluation, elle se résume souvent à la fréquence de la prise de parole au détriment de la mesure qualitative.
  - Les questions de l'enseignant sont le plus souvent « fermées », ce qui induit des réponses courtes et sans justification. Dans le cas de questions ouvertes, il n'exige pas suffisamment de construction linguistique des réponses
  - Les situations d'apprentissage favorisant les interactions entre élèves sont trop rares.
  - Certains types de langages sont rarement travaillés (langage d'évocation par exemple)
  - La « prise de parole en continu » est peu pratiquée ; l'écoute active est donc peu entraînée.
- Toutes les recherches montrent que **la maîtrise de la langue orale est une composante essentielle de la compréhension de la langue écrite**. Par ailleurs, il ne faut pas oublier qu'il est plus facile pour un élève de comprendre un message oral, même complexe, que d'en produire un. On peut établir un parallèle avec l'apprentissage d'une langue étrangère pour l'acquisition du vocabulaire (vocabulaire passif / vocabulaire actif).

## **L'oral, un jeu orchestré**

Pour participer à l'oral, les membres d'un groupe acceptent des règles et se soumettent aux jugements des autres. L'oral permet d'exprimer une pensée, un savoir, des émotions selon des normes linguistiques et des codes de communication. Pour cela, chacun utilise l'oral pour raconter, justifier, argumenter, reformuler, réfuter... Dans le même temps, les membres du groupe doivent être attentifs aux informations énoncées et donc apprendre à écouter de manière active pour rester dans le propos de l'échange.

## **La prise de parole en classe**

Le mode de fonctionnement le plus fréquent d'une séance pédagogique consiste en une série de questions-réponses le plus souvent orchestrée par le maître. Cette pratique génère un émiettement de la parole des élèves : ils ne répondent qu'au maître et par de brèves suites de mots aux questions fermées.

**L'oral doit être travaillé pour lui-même avec ses objectifs d'apprentissage, c'est un objet d'enseignement dont il faut faire émerger les spécificités, les difficultés, et qu'il faut pouvoir évaluer.** C'est pourquoi la présence et l'étayage de l'adulte sont indispensables à la construction du langage. Les situations pédagogiques mises en place par le maître doivent **favoriser la prise de parole en continu mais aussi les interactions entre élèves.**

Parler n'est pas seulement dire, c'est aussi être compris des autres. Pour cela l'élève doit clarifier sa pensée et choisir les mots qui lui permettront de se faire comprendre au mieux par ses pairs en première intention. Les maîtres disent souvent : « j'ai compris ce qu'il voulait dire mais j'ai dû le reformuler pour les autres car ce n'était pas clair ». La mission du maître est donc de permettre à l'élève d'exprimer clairement sa pensée sans pour autant reformuler à sa place. On peut imaginer un questionnement de la part des pairs pour aider à clarifier les propos.

Par sa capacité à organiser la langue orale, l'élève deviendra capable d'énoncer sa pensée ou un enchaînement de pensées de manière explicite, il maîtrisera un fonctionnement syntaxique qui lui permettra d'organiser les informations explicites de manière logique et cohérente. Le développement du langage et celui de la pensée vont de pair.

## **Le rôle de l'enseignant dans l'acquisition du langage**

- Programmer un véritable enseignement de l'oral avec des objectifs d'apprentissage et l'évaluation qualitative des progrès.
- Créer un climat de confiance pour libérer la parole, être capable par moment de se mettre en retrait (importance de l'observation des élèves).
- Valoriser les productions langagières de l'élève, écouter et respecter sa parole.
- Créer des situations de « prise de parole en continu ».
- Laisser les élèves tâtonner, chercher, réfléchir, essayer, questionner...
- Favoriser les interactions duelles, qu'elles soient entre adultes et enfants ou entre enfants eux-mêmes, les échanges en petits comités sous le regard d'observateurs (jeux oraux, théâtraux ...), les prises de parole en public (débats, comptes rendus, exposés, exercices de dicton, récitation ...)
- Aider à la reconstruction des énoncés incomplets et à la reformulation des énoncés erronés.

- Guider par un questionnement métacognitif visant à expliciter et faire expliciter les procédures des élèves. Il est nécessaire de favoriser les questions ouvertes du type : *Pourquoi dis-tu cela ? ... Comment le sais-tu ?... Quelle information te permet de ? ...* (Voir fiche sur les Ateliers de Compréhension de Texte, ACT)

### **Comment accompagner un élève qui présente des difficultés pour s'exprimer à l'oral : ou comment traiter de différenciation pédagogique ?**

Abordons spécifiquement le cas de l'élève qui s'exprime avec des « erreurs de formulation » récurrentes. Il semble, dans ce cas précis, nécessaire de lui laisser le temps d'exprimer sa pensée même si son propos est incorrect. La reformulation systématique et immédiate par le maître ou par les autres élèves du groupe peut mettre un véritable frein à son envie de s'exprimer et le contraindre à un silence quasi irréversible. Il semble donc important que l'élève puisse exprimer sa pensée de façon continue. Les reprises pourront se faire dans une situation décontextualisée où la formulation (syntaxe, lexique...) sera travaillée pour elle-même, la prise de parole pourra également être travaillée en amont dans le cadre de dispositifs d'aide individualisée.

Ajoutons qu'il est important de laisser les élèves construire leur réponse, de favoriser l'intervention de ceux qui sont le plus en retrait, d'accepter les silences nécessaires au temps d'élaboration de la pensée.

Les élèves « petits parleurs » sont souvent des enfants inhibés qui manquent d'assurance. D'autres parlent peu parce qu'ils ne sont pas assez intéressés par les sujets proposés. Il faut leur donner des tâches langagières adaptées (répéter, reformuler), valoriser leurs progrès et ne pas développer d'attentes disproportionnées (niveau d'expertise attendu par l'enseignant) pour les placer en situation de réussite, susciter leur motivation.

### **La place du non verbal dans l'acte de communiquer**

Les gestes, les intonations, les regards, les silences sont autant de signes qu'il est important de comprendre et de décoder pour accéder au sens d'un échange, d'un texte entendu. Il est parfois nécessaire de montrer aux élèves qu'un acte de communication peut être dénué de paroles. Et que le non verbal peut « combler les blancs d'un texte ». Ce sont des compétences que le maître doit enseigner (ex : la théâtralisation de petites scènes, la lecture oralisée et expressive préparée en amont...)

### **Quelles situations langagières ?**

- Le langage en situation

Il est indispensable au quotidien et dans tous les domaines d'apprentissage, de faire expliciter les hypothèses, les stratégies, les procédures pour aider l'élève à structurer sa pensée et analyser ses gestes ou ses actions pour organiser au mieux les tâches à mener.

Compréhension et production à l'oral

*Parler et lire ont de nombreux points de convergence : parler c'est produire un énoncé, lire c'est recevoir et interpréter un énoncé.*

Comprendre un texte c'est accéder au sens.

La compréhension orale se déroule en trois temps :

- Le premier temps consiste pour l'élève à se placer dans des conditions d'écoute active : être attentif et mobiliser des savoirs antérieurs. Le maître favorisera ces conditions en organisant matériellement la classe. Si les locaux le permettent, il sera intéressant de mettre en place un « coin regroupement », un « lieu de la parole » permettant aux élèves d'identifier ce temps comme celui de l'écoute et de la parole.
- La deuxième phase est celle de l'écoute à proprement parler. Elle nécessite de la part de l'enfant une concentration extrême qui sera facilitée par une posture confortable.
- La troisième phase est celle de l'oral où les interactions entre les élèves et l'enseignant vont permettre la construction des savoirs et ici, en l'occurrence, l'accès à la compréhension. Pour permettre l'accès à la compréhension et confronter les différents niveaux d'interprétation, il faut donner la possibilité aux élèves d'avancer des arguments, de s'appuyer sur des éléments entendus en construisant un discours. C'est à ce moment que peut s'installer le « parler en continu » de l'élève, que ce soit entre le maître et ses élèves ou entre pairs (en groupe classe ou au sein de petits groupes).

Exemple d'une situation permettant la mise en place du « parler en continu » : Un élève ne comprend pas un passage dans un texte entendu, ou dans une consigne énoncée.

- Modalité du travail de l'oral : un second élève procède à l'explication du passage ou de la consigne puis l'élève demandeur reformule ce qu'il vient d'entendre. Chaque élève doit donc faire l'effort d'être compris, le maître n'intervient alors que pour la distribution de la parole.

La reformulation permet de construire la pensée, de développer l'efficacité de la communication (mieux s'exprimer et mieux écouter), d'éclaircir ses propos, de réussir à échanger, de construire et de mémoriser des connaissances.

- Le langage d'évocation

Travailler le langage d'évocation est un moyen certain de faire appel à la mémoire et d'obliger à une structuration mentale de l'énoncé. Il est important de faire verbaliser les élèves autour de situations vécues et/ou partagées. Notons que le langage écrit et lu est plus facilement accessible lorsque les éventuels obstacles à la compréhension ont été anticipés et travaillés en amont (thèmes, connaissance du monde, ou connaissances culturelles, structures, lexique...)

Par exemple : Raconter des histoires

Dans un premier temps il est nécessaire d'évaluer ce que les enfants entendent par « raconter ». Raconter n'est pas lire et bien souvent les élèves ne situent pas bien la différence entre les deux. Il est donc important de mettre en avant la permanence de l'écrit qui permet de LIRE très exactement le même texte, la même histoire. On pourra par exemple lire ou faire lire plusieurs fois un énoncé écrit au tableau en suivant du doigt les mots un à un.

Par opposition, RACONTER est une activité langagière et intellectuelle qui nécessite une hiérarchisation des informations essentielles et qui permet d'utiliser un vocabulaire différent, d'omettre des détails inutiles à la compréhension de l'histoire. Lorsque l'on raconte, le support texte n'est pas nécessaire. C'est la mémoire qui sert de support à la narration, les illustrations peuvent également aider à se souvenir.

Raconter des histoires est une activité difficile que même certains adultes maîtrisent mal. Offrir à l'élève l'opportunité de raconter des histoires qu'il connaît déjà parce qu'on les lui a déjà racontées, lui permet de produire des récits organisés, selon des enchaînements logiques qui respectent une trame narrative. L'élève devra construire son discours, enchaîner les énoncés en utilisant des connecteurs et adapter sa narration à l'interlocuteur et à la situation de prise de parole.

Pour cela il est nécessaire de lire et relire régulièrement beaucoup d'histoires aux élèves. La répétition de schémas narratifs, d'étude de situations par une guidance du maître, permettra à l'élève de se construire une représentation mentale d'un corpus de récits. Par un questionnement judicieux, le maître amènera l'élève à s'interroger sur la désignation des personnes, à repérer les marques de temps et de lieux, les liens logiques. L'intégration du lexique sera progressive et l'appui du contexte fera de plus en plus sens.

Par des questions ouvertes sur le texte, l'enseignant conduira l'enfant à utiliser sa mémoire, à formuler des hypothèses, à revenir au contenu du récit pour les valider ou non, à interpréter. Il mettra en lumière les procédures et les processus métacognitifs sollicités pour construire du sens, permettant ainsi à l'élève de s'approprier des stratégies de lecteur expert, transférables pour la compréhension de textes écrits.

#### Autres pistes :

- Faire décrire des images représentant des situations où les objets ou les personnages sont en action.
- Faire inventer des histoires à partir d'images connues ou contextualisées.
- Enregistrer les histoires lues à haute voix pour travailler la pertinence de l'expression.
- Enregistrer les énoncés des élèves ou utiliser des grilles d'observation pour évaluer

#### • **Le « faux oral » répondant aux exigences de l'écrit**

##### **Passer de l'oral à l'écrit : La dictée à l'adulte**

Afin de pouvoir comprendre ce qu'il lit, l'élève doit accéder à la formulation du texte et donc commencer à maîtriser le fonctionnement langagier de l'écrit. On n'écrit pas comme on parle et c'est un apprentissage de taille que d'accéder à la production d'un nouveau « code » de communication. On notera l'importance d'avoir confronté l'élève le plus souvent possible à la forme du récit à travers les histoires entendues.

La dictée à l'adulte permet la production d'écrits longs, diversifiés. Elle est particulièrement adaptée à la production de récits de fiction à partir d'albums, de comptes-rendus de visites ou d'observations.

Elle permet également d'écrire, en un temps court, une idée, une légende de dessin, une phrase collective...

Elle s'appuie sur le langage oral pour le faire évoluer en "oral écrivable" puis en langage écrit.

La dictée à l'adulte permet de mettre à jour les opérations mentales effectuées lors de la mise en mots à l'écrit, permet à l'élève de mieux comprendre les étapes de l'élaboration d'un texte. Le plus souvent le processus d'écriture est un acte silencieux, intériorisé, personnel... Le montrer « vivant » le met à portée de main. Dès lors que les procédures et les étapes sont identifiées, un entraînement soutenu peut rendre accessible la maîtrise de « méthodes ».

Apprendre à dicter à l'adulte, individuellement ou collectivement, oblige l'élève à segmenter et à organiser son discours, à ralentir son débit, à être explicite. La permanence de l'écrit permet un retour au texte ; la « magie » du tableau ou de l'outil numérique permet d'effacer, de recommencer, de se corriger, donc d'apprendre. L'enseignant doit alors verbaliser toutes ses actions, exprimer ses interrogations quant à la cohérence du récit et aux choix du lexique, émettre des hypothèses plus appropriées et relire à haute voix sans cesse la trace écrite produite.

Le rôle de l'enseignant est primordial :

- il aide à l'amélioration de la formulation en encourageant les interactions pour définir clairement "ce qui peut se dire mais ne peut pas s'écrire".
- Il s'interroge à voix haute devant les enfants sur l'écriture ou le sens des mots, s'aide des outils référents de la classe (dictionnaires, affichages, outils numériques...), de ses connaissances acquises, du contexte ....
- Il commente ce qu'il fait devant les élèves (ses gestes, les marques orthographiques...) en s'adaptant à leur niveau ou à l'objectif de travail de la séance.

Ces « allers-retours » entre production orale et trace écrite permettent d'accentuer et de faire apparaître les relations anaphoriques, de hiérarchiser les informations, de souligner la relation graphème-phonème.

En explicitant le passage du langage oral à l'écrit, on distingue le contenu de la forme, le signifié du signifiant, on facilite l'accès au sens par la logique du processus d'écriture.

## **Conclusion**

L'installation de compétences langagières et la maîtrise de l'oral sont préalables et indispensables à la compréhension de l'écrit. Les enjeux de la communication orale doivent être intégrés par l'élève qui pourra alors mieux se faire comprendre, mieux comprendre les autres et transférer ces compétences pour mieux comprendre l'écrit. La maîtrise de la langue orale conduit à la construction de la pensée, au développement de l'esprit critique, à la construction de l'identité, au développement de l'estime de soi, à l'exercice de la citoyenneté.